

## **LIRE-ECRIRE Un processus interactif ECRIRE-LIRE**

(Cf.F.S)

D'abord le code ? D'abord le sens ?

Aujourd'hui la guerre autour des méthodes qui permettraient au mieux l'acquisition de l'écrit semble s'apaiser. Une conception de l'apprentissage de l'écrit se voulant intégrative s'impose : entrer dans l'écrit, c'est prendre conscience à la fois de la particularité de ce matériau porteur de sens et de ses relations avec l'oral.

Donc, part égale est réservée à la signification et au code. Mais devenir lecteur/scripteur, c'est aussi comprendre les fonctions et la spécificité du langage écrit.

Ceci étant posé, comment envisager d'aider des adultes et des enfants à entrer de plain-pied dans l'écrit ? C'est en réalisant autant que possible une mise en perspective entre éléments de réflexion et implications pédagogiques, tout particulièrement au travers des situations élaborées avec le dispositif LGGC.

Il nous semble fondamental de préciser dès à présent quelle entrée nous voulons privilégier :

>>> celle qui considère qu'il n'y a pas de degré zéro de la compétence textuelle;

>>> celle qui considère lecture et écriture comme actes conjoints de signification.

Il est clair qu'il faut distinguer apprentissage et ré-apprentissage du lire/écrire ou plutôt ré-appropriation du lire-écrire. L'on ne peut en outre, envisager un apprentissage sans se poser la question du développement et du fonctionnement du sujet.

Des données telles que

l'âge,

les centres d'intérêts,

le rapport au savoir

sont fondamentales lors de l'élaboration de tout projet d'enseignement et d'apprentissage.

Cependant, si la prise en compte des « variables du sujets » est incontournable, nous devons également tenir compte des « invariants structurels », de ce que nous appelons tous de la même façon.

Or, l'une des caractéristiques de tout individu en situation d'apprentissage est son appui sur le DEJA-LA.

« Le facteur le plus important dans un apprentissage est la quantité, la clarté et l'organisation des connaissances dont l'apprenant dispose déjà » (Ausubel).

Cette assertion est vérifiée en ce qui concerne l'entrée dans l'écrit par l'observation des réalisations d'apprentis scripteurs qui nous montrent qu'adulte illétré tout comme enfant de CP mobilisent leurs savoirs antérieurs dans toute situation d'écrit, même si leur connaissance de la langue écrite est parcellaire.

Lorsque nous observons leurs réalisations écrites, lacunaires certes, nous constatons à quel point les apprenants sont sensibles au sens produit au travers de l'espace : blanc, ligne, page, groupe de mots marquent des relations linguistiques et discursives.

Ces observations sont capitales, car elles nous montrent combien il est important de travailler au plus tôt au niveau textuel avec les apprenants et non pas se cantonner dans les apprentissages « de base », dans un rapport formel qui permettrait dans un second temps une approche du texte.

Bien entendu, chaque apprenant a également une maîtrise plus ou moins complète du code, une connaissance plus ou moins précise des transcriptions graphiques d'un phonème, et des marques grammaticales et lexicales spécifiques de notre langue, connaissance qu'il doit activer lors de tâches de lecture/écriture proposées.

Savoir lire, savoir écrire, c'est combiner plusieurs composantes :

le textuel agissant sur le local,  
le local agissant sur le textuel.

C'est ce processus interactif, permettant à l'apprenant des prises d'indices aux différents niveaux d'articulation du langage, qui est privilégié dans LGG